

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



ПИСАНИЕ ПОДИЯ

ПИСАНИЕ ПОДИЯ

ПОДИЯ

LE GRAND SABAT
DES PRÊTRES INUTILES.

DIALOGUE entre JÉRÔME , Fort de la Nouvelle Halle , et CATHERINE MERLUCHE , Marchande de Marée , au marché des Quinze-Vingt.



THE HISTORY OF
MISSIONS TO
THE CHINESE
PEOPLES
BY
JAMES
MILLER



LE GRAND SABAT DES PRÊTRES INUTILES.

*DIALOGUE entre JÉRÔME, Fort de la
Nouvelle Halle , et CATHERINE
MERLUCHE, Marchande de Marée ,
au marché des Quinze-Vingt.*

J É R Ô M E.

BON JOUR donc Catherine, que j't'embrasse,
ma commere !

C A T H E R I N E.

Oh t'es ben joyeux, toi, parce que ton Curé
d'Saint-Eustache a prêté le serment ?

J É R Ô M E.

Mille zieux, je l'crois ben que j'en sis joyeux,
çà prouve qu'il est un brave homme, un bon
Patriote, qu'il se montre ami de la révolution,
qu'il entre dans les vues de not bon Roi, et i doit
savoir mieux qu'personne c'qu'il a dans l'œur ce

Monarque citoyen, puisqu'il lui parle à l'oreille.
 Aussi, foi d'Jérôme, j'aurons croyance à c'qui
 nous dira c'bon Pasteur. Il a juré d'être bon
 prêtre, et vla tout c'qu'on demandoit ; s'il l'a
 juré, c'est qu'il en connoît les devoirs, et qu'il
 veut les remplir ; et y faut ça, triple sac à fafine.
 Au lieu qu'ton aristocrate de Curé d'St.-Roch....

C A T H E R I N E.

Quiens, mon aristocrate ; est-ce qui m'est de
 queuque chose à moi, c'homme.

J É R Ô M E.

Apparemment : pis qu't'es la paroissienne de
 sa paroisse. Mais j'dis, l'claude, il a donné dans
 la bosse. Il a voulu suivre le conseil infernal de
 son ci-devant Archevêque. Eh ben, qu'il aille
 donc à présent le rejoindre à Chambéry avec les
 autres rebelles. Que l'diable les y emporte tous
 pour aller plus vite, et bon voyage.

C A T H E R I N E.

P't'être ben aussi que c'cher homme....

(3)

JÉRÔM E.

En vla ben d'un autre, est-ce que tu veux prendre son parti, toi?

CATHERINE.

Non pas que j'dis, je n'veux rien lui prendre.

JÉRÔM E.

C'est donc pour ça qui faut m'écouter, et n'pas m'interrompre. Il vculoit conduire des ouailles, ce beau berger, on a voulu savoir s'il en étoit digne. Est-ce que tu n'sais pas qu'les premiers principes pour commander, sont d'savoir obéir? eh ben! on a mis à l'épreuve la docilité de ton Pasteur : il s'est regimbé contre les décrets de notre sage Assemblée, et ben hut! c'nest pas le Pérou que ta connoissance, nous n'vculons pus d'toi. Il falloit ça, et y a gros. D'ailleurs, est-ce que t'as oublié ton évangile, qui dit comme ça, que quiconque s'abaisse sera élevé, et qui-conque s'éleve sera abaissé. Eh ben, vla l'mot! C't'Assemblée Nationale, nos augustes Représen-tans ont imaginé un sûr moyen pour connoître les orgueilleux, ils en ont fait usage : ça a réussit

à souhait , et qu'peut-on mieux faire que d'expulser des superbes qui nous prêchent l'humilité , et qui refusent de se soumettre à ce que leur impose la raison et l'équité ?

C A T H E R I N E.

Oh bas ! bas ! bas ! tu raisonnnes-là tout à ton aise , est-ce que t'en sais assez pour savoir.....

J É R Ô M E.

Suffit qu'j'en sait assez pour savoir que qui fait bien mérite louange , et que qui fait mal est digne de mépris ; mais j'dis l'insentiel , c'est qui nous reste de bons prêtres . Oh , faut espérer qu'ça ira comme nous l'a joué l'ogre de Saint-Sulpice . Moi j'chante déjà sus l'même air :

AIR : *Du Carillon National.*

Ah ça va bien ! ça va bier ! ça va bien !
Parmi nous plus de prelat fanatique ,
Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
Chacun va devenir un bon chretien.

Bon Curé fera de bons paroissiens ,
Tous amis , tous frères , tous citoyens .
Ah ça a bien ! ça va bien ! ça va bien !

(3)

Chez nous plus de calotin frénétique,
Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
Chacun aimera vraiment son prochain.

Désormais le malheureux , l'orphelin
Chez le Prêtre trouveront leur soutien ;

Et puis sans cesse

Avec ivresse ,

Le pauvre chantera ce refrain :

Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
Des Prêtres il falloit le serment civique ,
Ah ça va bien ! ça va bien ! ça va bien !
Au bonheur de tous il ne manque rien .

C A T H E R I N E .

Eh mais , mais c'est pis qu'une merveille , tu
parles , Jérôme , ni pus ni moins qu'un Saint ,
n'meurs pas da , j'te ferois mettre dans une niche .

J É R Ô M E .

Oh dam' vla c'que produit l'bon exemple . Mais
quiens n'moralisons pas tant , et parlons d'autre
chose . Veux-tu venir boire ta gotûe , c'est moi
qui régale .

C A T H E R I N E .

Je le crois ben , t'es assez brave pour ça . Ah

ça mais dis moi donc queu fête donc, qu'c'est au-jourd'hui dans c'quarquier d'la halle , qu'te vla tout endimanché ?

J É R Ô M E.

Eh pardine , faut i l'demander qu'eu fête , ça saute aux yeux . Ceux qui font ben on les en félicite , et j'ont été c'matin en corps avec les dames de la Halle saluer notre Curé , et porter à ce cher Poupart , un bouquet avec un compliment ben troussé j'dis sur sa bonne œuvre , la ous qu'il nous a répondu qu'il étoit ben sensible à notre visite , que j'étonns trop honnête , qu'il n'avoit fait que c'qui devoit faire , qu'il avoit secondé les intentions du Roi ; qui desiroit de tout son cœur , que tous les Curés de la France fissent ce serment , puisqu'il étoit nécessaire pour opérer le bien général , pour rétablir la religion dans son premier état , rappeller à leurs devoirs des Prélats orgueilleux , des prêtres indolens , plus occupés de leurs plaisirs que des fonctions de leur ministere ; et oui , vla précisément c'qui nous a dit not bon Curé :

C A T H E R I N E.

Oh ben le notre nous a escamoté le plaisir de lui aller faire la révérence ; mais j'dis c'est fini, n'en parlons plus : c'pendant pis que j'en parlons, sais-tu c'quest arrivé l'après-midi du dimanche, quand il s'est présenté pour chanter les vêpres, et qu'il a youlu entonner l'*Deus in adjutcrium* ? on l'a prié patriotiquement, c'est-à-dire, avec politesse, avec les égards toujours dûs à son caractere, on l'a donc prié de ne pas continuer; on lui a signifié qui n'étoit plus à sa place, et il a été obligé de détaller.

J É R Ô M E.

Et on a ben fait. Puisqu'il n'avoit pas prêté son serment, il devoit ben savoir qu'il étoit exempt de faire son service, et qui pouvoit s'tenir tranquille.

C A T H E R I N E.

Çà a fait un tapage désordonné dans l'église. On s'est mis à crier au scandale, à l'attrocité, au meurtre. Cependant tant de tués que de blessés, il n'y a eu personne de mort, encore moins d'égratigné, graces aux soins de M. le

Bailly , qui a rappelé , comme on dit , à l'ordre ,
ce qui a calmé les esprits , et tout a bien été ,
Et comme l'a dit quequ'un derriere moi : oui ,
oui , malgré tous les mutins , tout ira bien , la
nation le veut , et prions Dieu , mes chers
concitoyens .

J É R Ô M E .

J't'en repons que tout ira bien ; j'suis bien de
c'tavis-là moi ; j'avons pour nous de bons patriotes
qui vous manient les affaires solidement , et si
j'nous entendons , oui , mille tonnerre , ça doit
aller , et ça ira . Nous ne devons plus craindre
les intrigues , les cabales , les sourdes ménées
des chefs de partis . Un Alexandre Lameth ,
un Duport , un la Clos , un ci-devant duc
d'Orléans , un que sais-je moi , quand y serions
un million de chnapan's qui voudroient se
liguer pour faire leurs embarras , j'avons d'quoи
leur river leurs cloux ; et puis notre la Fayette ,
notre Bailly , quoiqu'en disent les aristocrates
et leurs viis gagistes , sont toujours là où ils
doivent être , et font ce qu'il faut faire ; car
vois-tu , moi je ne suis pas crédule , et quand
on m' conte-ci , quand on m' conte ça , sur celui-
ci , sur celui-là ; j'dis , n'sroit - ce pas une

niche aristocrate qu'on veut faire à ma bonne foi ? Dam , c'est qu Jérôme n'est pas un gonzé comme tu peux penser; on ne lui fait pas accroire que blanc est noir. Il a des yeux , des oreilles pour s'en servir , et tout c'qui n'voit pas ou c'qui n'entend pas par lui-même , il n'en fait pas pus d'cas que d'rien , et puis j'dirai toujours moi , mille pipe d'eau-de-vie !... en demeurant toujours unis de corps et d'esprit , j'conserverons cette liberté précieuse à tous les cœurs Français , males et femelles j'dis.

C A T H E R I N E.

Ne crois pas riire da !Jérôme , j'ons fait preuve de valeur quand il en a été besoin , et si l'occasion se présentoit , je ne serions ptêtre pas là dernière à marcher, ainsi qu'ma cousine Marie-Jeanne , qu'est prête d'acoucher. C'est elle qu'est bougrement patriotique. Tu n'sais pas c'qu'a m'disoit hier au soir ?

J É R Ô M E.

Quoi donc ?

C A T H E R I N E.

Qu'alle étoit sûre qu'alle feroit un garçon ,

(10)

parce qu'elle sentoit qui fesoit déjà l'exercice
des adroites, des agauches dans son ventre.

JÉRÔME.

Ah ! ah ! ah !

CATHERINE.

Mais à propos, dis donc, est-ce que c'est pour la Frime qu't'as proposé la goûte? Allons donc chez l'épicier pendant que l'chaland n'arrive pas.

JÉRÔME.

Qu'appelles-tu chez l'épicier? C'est ben un petit verre du café que j'veus proposons, et partons le boire à la santé de nos curés patriotes.

CATHERINE.

Ah! mais j'dis à leux santé toute seule, j'veoulons boire nous par la même occasion, à celle de notre bon roi et d'sa chere moitié.

JÉRÔME.

En me parlant de c'te moitié-là, tu m'fais penser à une chose. Tu ne sais pas tout toi; tu as ben entendu dire des infamies sus l'compte

de c'te pauvre reine ; eh ben ! pas du tout , c'est qui y en a pus des trois quarts et demi d'faux , pati. pata , si ben qui v'là l'fin mot. C'est la jalouseie qui a fait parler les médiseuses de la cour , qui ne pouvant voir de bon œil qu'elle possedoit à elle toute seule le cœur de son cher homme , ont débité sur son compte des anecdotes scandaleuses , pour la lui rendre suspecte. C'est comme on a dit qu'elle haïssoit les Parisiens , qu'elle leur vouloit tout le mal possible ; et pardine , c'étoit pas à tort , p'isque des trigauds qui l'entourcoient lui fesoient entendre que j'étonns des monstres , qui vomissions mille invectives contre elle. J'te le demandons un peu à toi , si t'aimerois un qu'euque zun qu'on t'assureroit-là bien fermement , qui te traite de inangeuse de tout bien , d'ivroniesse et de dévergondée ?

C A T H E R I N E.

C'est vrai que j'l'y arracherois les deux yeux de la tête si je le tenois.

J É R Ô M E.

Eh ben ! c'est tout comme elle vouloit faire. C'te belle souveraine , persuadée qu'on lui disoit la vérité , p'isque c'étoit ses soi-disans bons amis

qu'il fesoit ons ces mauvais rapports , tout ça lui aigrissoit le cœur contre les Parisiens ; mais elle est venue parmi eux , elle a appris à les connoître , et quand elle les a connu , elle a senti qu'on l'avoit trompée . Dam ! sa rancune a duré un peu trop à la vérité . Eh ben ! quand elle sera finite , *bene sit* , alle ne sera plus fâchée . Va , va , on reviendra sur son compte . Alle est bonne femme , alle est bienfaisante ; alle doit être bonne mère , p'is-
qu'alle a des entrailles maternelles ; j'te dis moi qu'ça fera une bonne Reine . Elle fréquente notre bon Roi , qu'on appelle à juste titre le pere d'un peuple libre , eh ben ! comme dit le proverbe : dis moi qui tu fréquentes , j'te dirai qui tu es . Si Louis est le pere du peuple , Antoinette en sera la mère . C'est une chose sûre ça . Allons , viens ; ça Catherine boire à leurs santé , et à celle de leurs familles .

F I N.

20 juillet

LES MÉTAMORPHOSES
ARISTOCRATIQUES
OU
GÉNÉALOGIE

De la Compagnie exclusive du Sénégal.

- 1772 Un prêtre ambitieux & fou⁽¹⁾, engendra la compagnie d'Afrique ;
La compagnie d'Afrique engendra des folies & un déficit ;
Le déficit paralyfa la compagnie d'Afrique ;
- 1776 La compagnie d'Afrique enfanta la compagnie de la Guyane ;
La compagnie de la Guyane enfanta des chimères qu'un ministre adopta ;
Les chimères engendrèrent un privilége exclusif ;
L'exclusif enfanta des injustices, des vexations & un déficit ;
-

(1) L'abbé Démanet.

- Le déficit brisa la compagnie de la Guyane ;
- 1785 Les débris de la compagnie de la Guyane engendrèrent la compagnie de la Gomme ;
La compagnie de la Gomme enfanta un exclusif :
- 1786 L'exclusif engendra la compagnie du Sénégal ;
La compagnie du Sénégal enfanta un nouveau privilége ;
La cupidité qui avoit obtenu ces priviléges, engendra des extorsions & des tyran nies ;
La tyrannie & l'injustice engendrèrent la haine & le désespoir ;
1790 La haine & le désespoir ont soulevé les opprimés ;
Le soulèvement des opprimés a enfin produit la mort civile de la compagnie.
Mais comme le sens commun ne présidait pas à ces enfantemens contre nature , il en est résulté un nouveau déficit .
Mais les déficit , les vexations , les tyran nies & toutes les autres turpitudes n'ont pas fait mal à tout le monde ;

Ils ont engendré de bonnes commissions & des amplifications de comptes;

Ces commissions & amplifications ont engendré des louis qui ont restauré la fortune délabrée de quelques administrateurs ;

De là s'est engendré le zèle ardent avec lequel ils voudroient faire légitimer cet enfant bâtard (*le privilége*) pour engranger encore leur bourse.

Mais la ruine des actionnaires, qui est le résultat de ces adroites manœuvres , pour lesquelles ils n'ont pas été consultés , nécessite la dissolution de la compagnie. Son existence est un monstre contraire à tous les droits de la nature & des gens.

1791 Les habitans du Sénégal pleins de confiance dans la justice de l'Assemblée nationale se flattent que nos augustes législateurs ne consacreront pas cette iniquité , si souvent reproduite sous de nouvelles formes , & toujours renaisante de ses cendres , tant le génie prohibitif étoit fécond en ressources ; mais que cette hydre sera une fois étouffée

4

avec tous les monstres de son espèce pour ne revenir jamais.

*Signé LAMIRALE, Député de la colonie
du Sénégal, près l'Assemblée nationale.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.



